



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

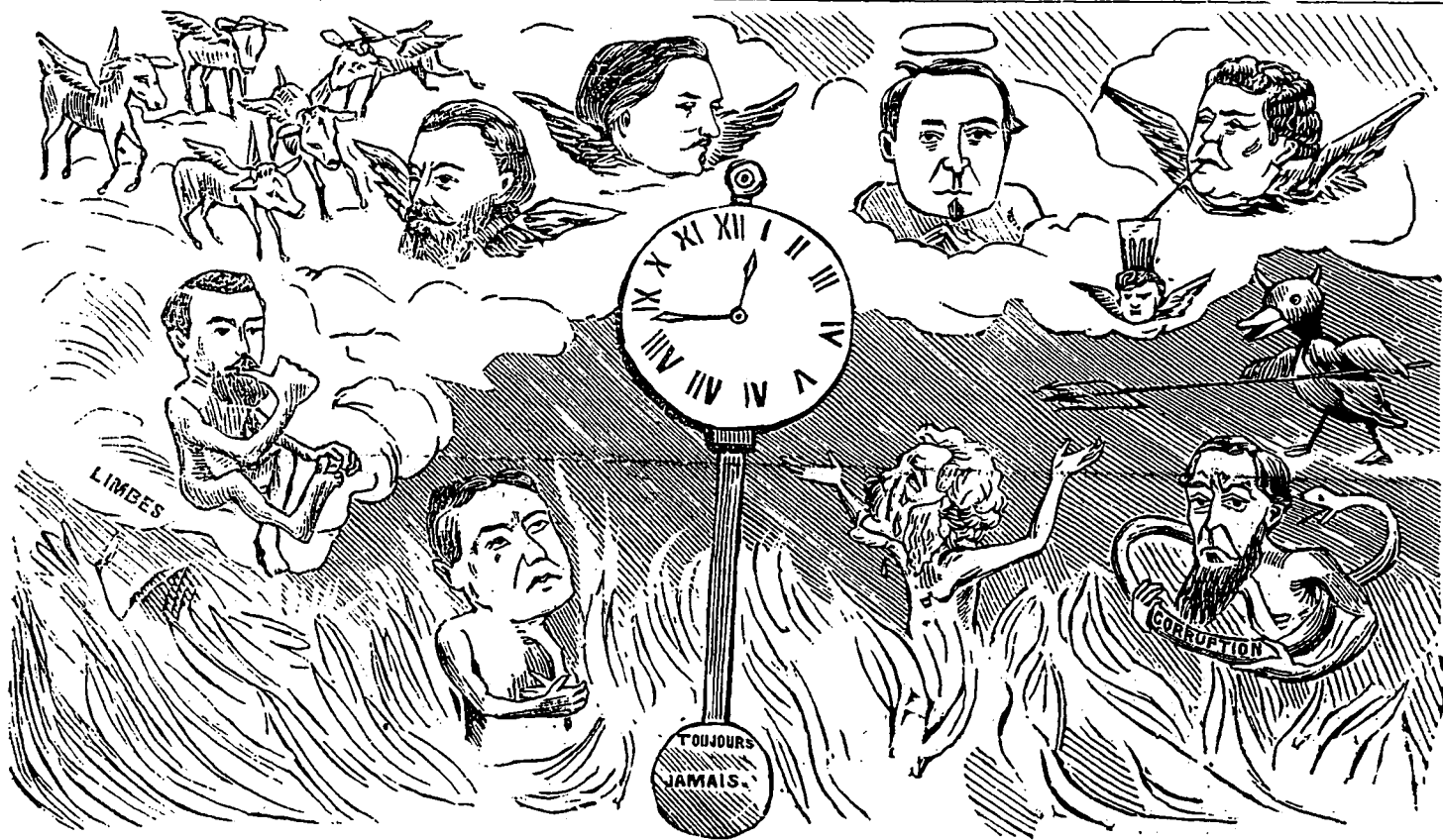
VOL II No. 48.

MONTREAL, 16 JUILLET 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



### LE PARADIS ET L'ENFER POLITIQUES.

LANGEVIN, CHAPLEAU, MOUSSEAU, SENECAL, &c., sont dans le ciel jouissant éternellement des bienfaits du pouvoir. Le plus heureux est MOUSSEAU qui suce son claret punch.

TARTE se tette le ponco dans les limbes.

Les Rouges sont condamnés au supplice éternel de l'Opposition. Leur peine du dente est la privation du pouvoir. Le grand cadran de fer leur dit: TOUJOURS! JAMAIS!

## Feuilleton

Histoire d'un mariage comme on n'en voit guère.

suite.

—Tout ce que vous voudrez; mais si vous savez vous en servir, elle vous rendra la santé, disait-on.

—Au fait, ça se peut. Je vais voir à épouser Jeanneton, dit M. Eustache Pontonnier oncle.

IV

Ce propos fut rapporté le soir même au nouveau.

—Ah! ah! s'écria Horace, cette

Jeanneton est un beau brin de fille. Je m'y connais, quoique j'aie une jambe de bois. Elle est taillée en chair blanche et rose, comme la Vénus de Milo est taillée en marbre. Décrassée, couverte de soie, bien peignée, assaisonnée de diamants, stylée par un professeur de grammaire, elle serait vite changée en duchesse. Ce serait aussi une mère Gigogne qui donnerait au vénérable joaillier, mon oncle, une nombreuse postérité. Etant le seul héritier du bonhomme, voilà ce que je ne dois point permettre. Il ne faut donc pas que cette délicate Jeanneton soit ma tante: au contraire.

On conviendra que ce raisonnement était irréprochable au point

de vue des règles de la logique. Néanmoins, il péchait par la base, puisque le marchand de diamants était son supérieur à tous les points de vue et que le susdit oncle, de plus en plus faible d'esprit, était absolument acquis à l'idée d'épouser la gardesuse d'oies, afin de faire d'elle une cause de rajeunissement. Cette Jeanneton! elle l'avait ensorcelé!

Effectivement, M. Eustache Pontonnier, rompant tout à coup en visière avec les préjugés sociaux, avait pris la jolie villageoise à part et lui avait dit:

—Jeanneton, tu me plais. Je t'épouse. Je ferai de toi une châtelaine. Dès le jour de nos noces, tu auras cent mille francs de re-

venu. On t'entourera de domestiques et de voitures. Autant il y a de jours dans l'année, autant tu auras de belles robes. A tout cela ajoute ce qui reste dans mon fonds de magasin en fait de joaillerie. Par-dessus tout, mon enfant, tu auras l'estime du monde. Voyons, acceptes-tu d'être ma femmo? Veux-tu, oui ou non?

—Je veux bien, monsieur, répondit-elle avec ce gros rire rustique dont les théâtres de genre ont tant tiré parti toute les fois qu'ils ont mis des paysans en scène.

A dater du dimanche suivant, les bans du mariage furent affichés à l'église paroissiale.

—Voilà un vieux fou, ce Pon-

tonnier, disaient les jeunes gens en chœur.

—Voilà la plus heureuse des gardeuses d'oies, disaient les femmes.

—Mais, demandaient ceux qui veulent tout savoir, ce mariage se fera-t-il ?

—Il se fera, puisqu'il est affiché et que personne n'y met obstacle.

Ces beaux arrangements, on le devine, ne faisaient pas du tout l'affaire d'Horace Pontonnier. Aussitôt l'oncle marié, et très-légèrement marié, avec une robuste fille de dix-huit ans, épanouie comme une rose des haies au mois de mai, qu'arriverait-il dans la famille ? Le neveu ne pouvait s'empêcher de frémir à cette seule conjecture. Co qui arriverait ? Eh ! pardieu, c'est qu'il serait destiné de toute fortune par les nouveaux ayant droit, infiniment plus rapprochés que lui-même. Déjà le fameux million qui censément avait gagné pour lui s'englobait dans l'apport social de l'oncle. Si le nouveau nid s'implantait au petit château de Jouy ou Josas, il y viendrait pour sûr des enfants, et dès lors il ne serait plus question de lui-même. Co serait tout au plus si l'on consentait à le regarder comme un ancien serviteur du château ou un parent pauvre.

—Désérité, sans fortune, sans état et avec une jambe de bois par-dessus le marché, quel avenir serait le mien ! Ne serais-je pas condamné à mendier pour vivre ?

Co monologue écrit bientôt suivi d'un autre aparté, sous forme de conclusion.

—Tout bien considéré, il ne faut pas que le mariage projeté se fasse, et il ne se fera pas.

Horace était, au fond, un garçon énergique. Était-il on outre un homme ingénieux ? Voilà ce que les événements qui vont suivre auront peut-être à nous révéler. En attendant, il est juste de reconnaître que la situation était tout débarrassée de difficultés.

Horace tourna et retourna cent fois dans tous les sens cette question plus malaisée à délier que le fameux nœud gordien, si connu dans l'histoire. Fallait-il qu'il ameutât les anciens amis et même l'ancienne clientèle du joaillier, pour dire à ce dernier qu'il allait se jeter dans une mésalliance et que, par conséquent, il était sur le point de commettre une bévue ? Le procédé ne réussissait pas, M. Eustache Pontonnier étant de ceux que l'obstacle excite au lieu de les rompre. Devait-il, par un raffinement de diplomatie scélérate, se mettre lui-même en campagne pour contor fleurette à la bergère et pour la rendre ainsi indigne d'épouser son oncle ? Son jon, tout cousu de fil blanc, serait vite mis à jour, et il en serait finalement pur sa conclusion.

—Allons, cherchons d'autres expédients, se dit Horace Pontonnier.

Et, on même temps, il se précipita, tête première dans un abîme de réflexions.

Au bout de dix minutes, il avait

la cervelle en feu, le front brûlant, son pouls marquait cent dix-huit pulsations à la minute, et tout le monde sait qu'on est en danger de mort à cent vingt. Mais après tant d'efforts, il avait enfin le cœur joyeux d'un homme qui vient de résoudre un grand problème. A l'instar d'Archimède, qui, à Syracuse, au sortir du bain, en chomiso, s'écriait : Eureka ! il s'en allait, à travers les cours du château :

—Dieu soit loué ! j'ai trouvé mon moyen ! Le mariage n'aura pas lieu, et l'oncle sera le premier à féliciter son neveu de ce qui sera arrivé.

De quoi s'agissait-il donc ? Que voulait donc dire Horace Pontonnier en lançant à la cantonade ces paroles énigmatiques ?

Lecteur, c'est ce que la suite de ce récit va vous apprendre.

*A continuer.*

## SERIE DE FATALITES

Depuis une semaine l'émotion publique a été soutenue par une kyrielle de meurtres, de noyades, et d'accidents. Le coroner a quasiment envie de demander deux assistants. En attendant le chat tient toujours bon. Il va toujours son bonhomme de chemin et il tient toujours le public en haleine par la liste de ses nouveautés à bon marché. Allez au chat pour des rubans moirés et ondes, des indiennes fines dans les derniers patrons, étoffes françaises de goût, tweeds légers pour les chaleurs satin valant 90 cts pour 40. Tweed 50, 60 et 75. Etoiles à robes valant 35 pour 19 Tapis et pelats à très bas prix. Chapeaux en légorne valant 15 pour 10.

Ne négligez pas d'aller voir le département des modes. Les ouvrières médiocres n'ont pas de chance de trouver de l'emploi dans ce département.

Les modistes sont toutes de première classe et leur ouvrage est fait d'après les derniers styles de Paris et de New-York.

Le véritable bon marché chst chez

**CHAPUT & MASSE,**

—17 RUE ST. JOSEPH 17—

près de la rue McGill.

## LE VRAI CANARD.

MONTREAL 16 JUILLET 1881.

### UN MOT D'EXPLICATION.

Le rédacteur du *Vrai Canard* est ahuri par une foule de personnes qui lui demandent des informations sur une excursion à Québec organisée sous le nom d'Excursion du *Canard*.

L'Excursion en question est une simple spéculation faite par deux imprimeurs de la *Minerve* et un aubergiste de la rue Ste Catherine, s'intitulant les anciens propriétaires du *Canard*.

Nous devons dire que le *Vrai Canard* n'est aucunement intéressé dans cette excursion faussement représentée comme étant organisée sous le patronage de la presse.

Il y a trois ou quatre ans les excursions du *Canard* étaient encouragées par le public parce que le programme des amusements était confié à des représentants de

la presse qui comprenaient l'agencement des plaisirs de bon aloi.

Aujourd'hui il n'en est plus de même.

Les organisateurs visent à la réussite financière de l'excursion et tous les moyens sont bons.

On fait fi du mandement de l'Evêque de Montréal qui condamne les voyages de plaisirs du dimanche. Certainement, car on sait que les voyageurs ne manquent pas la grand'messe à Québec.

L'ordre le plus parfait sera maintenu à bord. Il n'y a pas l'ombre d'un doute sur ce point. La nolisation du vapeur coûte \$750 et l'aubergiste paie \$100 pour le privilège de servir aux voyageurs du genièvre (?) à cinq cents le verre et autres casse-poitrine qui feront régner la plus franche gaieté à bord du bateau. Afin de payer son privilège et réaliser un bénéfice honnête dans son entreprise il faudra nécessairement que les consommations s'opèrent sur une échelle extraordinaire. Le cantinier du bord placera parmi ses connaissances une centaine de billets. Il va sans dire qu'il ne vendra ses billets qu'à des membres de la société de tempérance, la fine fleur des pois de notre aristocratie, des gens qui se chargeront de ne pas laisser chômer son commerce.

Parlez nous du beau sexe. Il sera bien représenté vous m'entendez bien.

Nous verrons au nombre des excursionnistes, comme cela s'est vu dans les derniers voyages du *Canard* toutes les dames qui ont figuré aux réceptions du Rideau Hall, de Spencer Wood et dans les bals donnés au Windsor.

Ca sera du propre, nous ne vous disons que ça.

Quand à la partie musicale du voyage nous recommandons à nos lecteurs de ne pas manquer cette occasion d'entendre les pianistes et les chanteurs les plus distingués de Montréal qui donneront des concerts qui feront pâlir ceux de Pruno, Lavallée et Martol.

Diable ces artistes sont de première force voyez-vous. Ils ont le poignet solide et le clavier du piano aura besoin d'être solide pour résister aux trilles énergiques des exécutants. Le gosier des chanteurs est construit avec le meilleur buff des ateliers de M. Guillaume Boivin et la voix de Capoul est de la petite bière si on la compare à la leur.

La musique instrumentale ne sera pas négligée allez. Les réclames des organisateurs n'ont pas donné le nom du corps de musiciens qui accompagnera les excursionnistes, mais qu'on a retenu service de deux orchestres. On vous dira qu'un de ces orchestres est celui de l'Académie de Musique. Comme cet orchestre n'existe pas on peut s'attendre à voir la Bande des Trois-Domiards, c'en est une bonne celle-là.

L'excursion du *Canard* sera un succès pommé et ne manquez pas de retenir vos cabines d'avance.

## CHRONIQUE

### Voyage de la Comète.

Sacrolipopette ! Quelle chaleur ! Le mercure doit avoir le délitreum tremens dans le thermomètre.

On se croirait dans une étuve : Montréal a une température de plomb fondu.

Est-ce dû à l'influence de la comète ? à celle de la question de l'Université Laval ou à l'influence indu.

On n'a jamais pu savoir.

Mystère et caloçons de bains !

Le *Vrai Canard* est aux abois. Ses amis même l'abandonnent. Chapleau et Sénécal sont partis pour Paris et au moment où nous traçons ces lignes ils respirent à pleins poumons l'air salin de l'Atlantique. Ils se fichent comme de l'an quarante des enquêtes des Rouges sur l'administration du chemin de fer du Nord.

Trainant toujours notre boulet dans la baigne de la presse, nous devons à un public impitoyable notre tribut hebdomadaire d'insanités et de cocasseures canardiques.

Le cerveau atrophié par la chaleur tropicale, traînant l'aile, nous nous promenions dans le jardin Viger à la recherche d'un sujet d'article. Nous nous sommes arrêté devant le bassin pour consulter une famille de canards qui étaient ravoués occupés à happer les morceaux de galette que leur jetaient les enfants du quartier. Ces canards n'avaient rien de nouveau à nous communiquer. Heureusement nous fîmes la rencontre de M. Mathieu, qui devant notre embarras nous invita à aller à son magasin pour assister à l'ouverture d'une dizaine de colis qu'il venait de recevoir de Naples. Pour couper court disons que nous sommes retournés chez nous avec un litre de véritable *Lagrime Christi*, un vin souvent mentionné par les romanciers et que peu de canadiens ont goûté.

Co vin produit par les vignobles des environs de Naples est légèrement capiteux. Il nous porte à la rêverie, mais à ces rêveries napolitaines qui sentent le Vésuve lorsque son cratère se couronne d'une sombre fumée.

Nous avons donc rêvé et la folle du logis nous a fait *bommer* pendant une couple d'heures avec les gens de l'autre monde.

Voici ce rêve :

Un des calorifères du soleil qui n'avait pas subi les épreuves de l'inspecteur de la corporation avait fait explosion.

Le désarroi fut à son comble dans le céleste séjour. Chacun parlait de faire son paquet et de partir pour Orchard Beach ou le Mont Washington.

Les canadiens qui n'ont guère de patience, des gens qui ragent lorsqu'un ministère dure plus qu'un parlement furent les premiers à émigrer.

L'émigration est encore un défaut du canadien défaut, dont il ne se débarrassera jamais.

Heureusement la comète était là. Comme les astronomes nous l'ont annoncé dans leurs observations cette comète était bien taillée pour les excursions, elle avait une double queue comme jadis la fameuse goélette du Dr. Taché de Québec.

Comme la comète dirigeait sa course vers le Canada trois canadiens célèbres prirent leur passage sur la queue avec quelques politiciens Américains. Ces canadiens étaient de nos anciennes connaissances MM. Papineau, Lafontaine et Cartier. Au nombre des yankees il y avait Benjamin Franklin et le président Lincoln.

En arrivant près de notre planète les excursionnistes rencontrèrent le *Vrai Canard* qui plane quelquefois dans l'étherée.

Le commandant de la comète s'approcha du Canada avec beaucoup de circonspection, car il avait appris que les naturels de ce pays étaient habitués de prendre des vessies pour des lanternes. Les volontaires de Montréal qui s'exercent aux cibles ne font pas de dommages aux *bulls eye* et tuent quelquefois les passants, comme la chose est arrivée samedi dernier. Des balles pouvaient s'écarter dans leur trajectoire et causer des ravages parmi les passagers. Le *Vrai Canard* conseilla au pilote de ne pas atterrir près de la Pointe St. Charles.

Il fut résolu que la course devait être dans le Nord. On s'avança avec beaucoup de précautions vers les Laurentides.

Le mécanicien manquant d'eau demanda de descendre vers un immense cours d'eau serpentant au milieu de forêts vierges et d'une vallée composée de terres fertiles.

Nous touchions à la Rouge, dans le Nord du comté de Terrebonne.

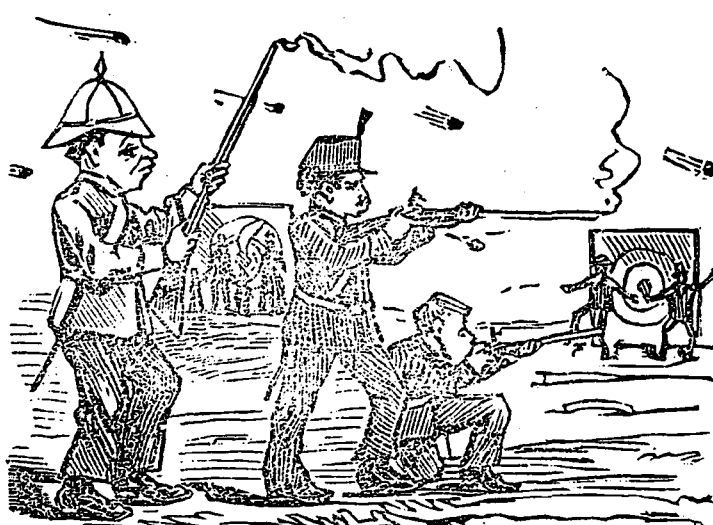
Le *Vrai Canard* dit au pilote : Vous pouvez descendre ici sans aucun danger. Nous sommes dans la vallée de l'Ottawa.

La comète ralentit sa course et s'arrêta près d'une terre défrichée près d'un lac dont le pittoresque ne le cédait en rien à ceux de la Suisse ou de l'Irlande.

Le *Vrai Canard* agita ses ailes avec allégresse et montra aux passagers un groupe de colons au milieu duquel était un de ses amis, le révérend M. Labelle.

Arrêtez-ici, dit-il, je vais vous introduire aux Canadiens les plus intelligents, et les plus laborieux. Ceux-là ne sont pas des cornichons. J'ai connu bien des lâches parmi mes compatriotes, ce sont ceux qui n'ont pas voulu s'emparer du sol fertile et des lacs enchanteurs de leur pays, pour en être les rois et seigneurs et qui ont préféré s'exiler aux États-Unis pour y travailler comme des mercenaires dans les manufactures de coton de la Nouvelle Angleterre. Je vais vous montrer les richesses auxquelles ils ont renoncé dans la vallée de l'Ottawa pour endurer des peines et des misères avec leurs familles chez un peuple étranger.

Nous mîmes pied à terre et le *Vrai Canard* présent : ses compagnons de voyage à l'apôtre de la civilisation du Nord.



LE TIR A LA POINTE ST-CHARLES.

Le VRAI CANARD conseille aux marqueurs et aux spectateurs de se tenir en avant des cibles pour échapper aux balles des tireurs. Ça sera le plus sûr moyen de ne pas être attrapés.

Lafontaine, Cartier et Papineau en voyant les paroisses nouvellement établies, avec leurs chapelles rustiques, leurs guérets et les routes de colonisation restèrent ébahis. Ils n'osaient croire leurs yeux. Lincoln et Franklin s'extasièrent sur la végétation luxurieuse des terres et dirent aux Canadiens :

— Comment, expliquez nous cela ? Ces régions devaient être ouvertes il y a vingt ans. Voyons, canard, quelle est la raison de ce retard ?

( La suite au prochain Numéro. )

Barreau de la province de Québec. Section du District de Montréal.

Distribution des prix avant la vacance—Séance du 6 juillet 1881  
Le bâtonnier communique au barreau l'extrait suivant de la liste des prix.

1er prix de savoir et de profondeur de jugement : L'HON JUGE LAFRANÇOISE. ( Summo cum laude )  
2ième prix de savoir et de profondeur de jugement ; L'HON JUGE CARON, ( avec grande distinction. )

Ces deux lauréats laissent bien loin derrière eux les autres concurrents.

Il est résolu que : Vu les grands services rendus par ces deux éminents juges, il soit présenté au gouvernement une requête le priant de laisser à l'un d'eux le premier ou repos dans la Gaspésie, et d'enjoindre au second de ne plus sortir du District de Québec.

Adopté à l'unanimité.  
( Communiqué. )

Montréal déplore la perte de l'aubergiste de la rue Ontario qui a si souvent égayé les lecteurs du *Vrai Canard* par la richesse de son langage. Aujourd'hui nous avons l'aubergiste de la rue Clavel. Celui-ci n'a pas appris le jargon des États-Unis. Il a un langage à lui.

C'est quelque chose d'imposant et de solennel. Il scandé chacune de ses paroles et elles tombent à

plomb sur le cabinet intellectuel de ses auditeurs.

L'autre jour par une chaleur de 93 degrés de Réaumur, un chaleur à ne pas mettre un conservateur dehors, nous sommes entrés chez lui, histoire de prendre un verre *ginger ale*.

Avant de nous servir il nous indiqua à sa porte un cheval attelé à un phaéton.

— Regardez cette pouliche, dit-il, elle est si laide qu'elle en est *défectueuse*.

Samedi dernier la rue du Champ de Mars a été mise en émoi par un malheur qu'il faut indubitablement attribuer à l'influence de la comète.

Madame X... chérit un petit *black and tan*, un amour de caniche. La chaleur sénégalienne que nous avons eu a été cause que le gentil petit chien en jouant avec celui d'une amie de la maison, est tombé en convulsion.

La dame s'arracha les cheveux et appela les voisins au secours du roquet. Ceux-ci redoutant un cas d'hydrophobie ne voulurent pas se rendre à son appel.

On courut chercher un cocher de place au coin de la Rue-Notre-Dame et de la rue Bonsecours et on fit venir un médecin en toute hâte. Lorsque celui-ci entra dans la maison, il trouva le petit *black and tan*, douillettement couché sur le lit de samatrasse, pendant qu'une gar-domalado lui introduisait dans la gueule des fragments de glace. Le docteur osculta le malade, tata son pouls et examina sa langue. Le cas n'était pas grave. Quelques minutes plus tard un messenger rapporta de chez le médecin une fiole contenant un élixir quelconque qu'on devait administrer au malade. Au moment où nous mettons sous presse un mieux sensible s'est produit dans l'état du *black and tan*.

La dame craint toujours une rechute.

Avis aux gourmets.

Lorsque les ardeurs de la canicule force les hommes d'affaires à éloigner leurs familles de la ville où le soleil poudroie, ils croient qu'ils ne pourront trouver nulle part une cuisine capable de satisfaire leur estomac atrophie par l'influence morbide de la chaleur. Qu'ils se détrompent. Il existe depuis peu à Montréal une institution où l'on est toujours sûr de trouver à n'importe quelle heure du jour ou de la soirée un repas dont le menu peut exister l'appétit et charmer le palais le plus difficile. Nous voulons parler du TORRONI, le seul véritable restaurant français de Montréal, sous la direction d'un chef d'expérience. Le TORRONI dont la cuisine est préparée par la main d'un maître, celle de M. Dubusseau, ancien chef du Delmonico de New-York. Là on trouvera tous les gibiers et primeures de la saison, petits fours, etc, en un mot tout ce qui constitue un restaurant français de premier ordre. C'est au No. 809 et 811 rue Ste-Catherine, près de la rue St Denis.  
16 juillet à ius.

LA CHALEUR.

Dimanche dernier le thermomètre a fait des siennes sur une grande échelle.

Tout fondait à Ottawa, à Québec et à Montréal.

Les derniers avis de Québec mandent que la balance de l'emprunt français a fondu comme du beurre dans la poêle. M. Chapleau s'est embarqué immédiatement pour Paris avec son ami M. Sénécal pour tirer une nouvelle carotte aux capitalistes de l'autre côté de l'océan.

A Ottawa le cirage de Langevin a eu beaucoup de difficulté à rester sur ses bottes.

A Montréal on va couler bien des choses, entr'autre la candidature de l'échevin Jeannotte au barreau, les trois quarts du contrat des impressions civiques de M. Perrault.

Le juge Loranger chargé de fondre les statuts de la province de Québec a eu un travail de plus faciles. Tous ses vieux statuts échevelés se sont refondus d'eux-mêmes.

Grande Réduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certains de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT

Un prédicant nègre.  
En Géorgie, un prédicant com-  
mença par annoncer une quête  
pour une œuvre pie, et il ajouta :  
—Pour l'amour de Dieu, je con-  
jure celui qui a volé hier une bre-  
bis à M. Williams de ne rien met-  
tre sur l'assiette.  
Tous ses paroissiens firent leur  
offrande.

—Dis donc, monsieur, on quoi  
donc sont tes enfants ?

—En chair et en os comme toi,  
mon petit ami, et comme toi très  
curieux.

—Est-ce qu'il te ressemblent,  
monsieur ?

—Mais pourquoi me demandes-  
tu cela ?

—Parce que grand'maman di-  
sait hier que tu étais un papa de  
paille.

—Je ne serais pas fâché qu'elle  
mourût dessus, pensa le mon-  
sieur en faisant la grimace à bébé  
terrible.

\* \* \*

Au lycée :  
*Le professeur.*—Qu'est-ce que le  
prétoire de l'ancienne Rome ?

*L'élève* (d'un ton dégagé).—Le  
prétoire... le prétoire... parbleu,  
son nom l'indique assez—c'était  
comme qui dirait le Mont-de-Piété.

\* \* \*

Entre un examinateur et un  
candidat :

*Le professeur.*—Dans quelle fa-  
mille d'animaux placez-vous  
l'homme ?

*L'étudiant.*—Dans les ruminants.  
*Le professeur.*—Pourquoi ?

*L'étudiant.*—Parce qu'il est sujet  
aux rhumes.

\*\*\*

A la justice de paix, Mo. Robil-  
con, plaignante, dans la fin de sa  
déposition fait entendre certain  
bruit qui scandalise aussitôt l'au-  
ditoire.

Le juge rappelle la bonne dame  
au respect du tribunal.

—Je vous demande bien par-  
don, Monsieur le juge, c'est ou  
volant retenir les autres, que  
j'ai laissé échapper celui-là.

\* \* \*

**Méfiez-vous.**

Oui, méfiez-vous des commerçants  
sans principes qui lancent à leurs  
pratiques pendant la canicule des  
viandes et des légumes corrompus,  
au dire des médecins, rien n'est plus  
dangereux pour la santé aller à la  
boucherie bien connue de Ohs. Meunier,  
coin de la rue Craig et de la  
Côte St. Lambert. Là les viandes  
sont de premier choix, l'établissement  
contient une immense glacière.  
Là on trouve les légumes les plus  
nouveaux, toujours frais, patates  
nouvelles, tout est à bas prix. L'épi-  
cerie est attachée à la boucherie et  
les familles sont toujours sûres d'y  
avoir satisfaction. Rien n'y manque,  
vins, liqueurs de premiers choix.  
Express pour servir les commandes à  
domicile. Cet établissement est un  
modèle complet.

**GRANDE EXPOSITION PROVINCIALE**

DEVANT AVOIR LIEU SUR LES

**TERRAINS DE L'EXPOSITION**

Avenue Mont-Royal, Montréal.

Cette exposition sera divisée en trois  
départements.

Département d'agriculture, départe-  
ment horticole et département  
industriel.

**OUVERTURE :**

**Mercredi 14 Septembre**

A. l'exposition des chevaux, du bétail,  
des moutons et des cochons qui  
arrivent deux jours plus tard,  
c'est-à-dire vendredi, le  
16 septembre.

**CLOTURE 23 SEPTEMBRE**

—000000—

\$25,000 \$25,000 \$25,000

**OFFERTS COMME PRIX**

—000000—

Les entrées dans tous les  
départements devront être  
faites aux bureaux des secrétaires, à  
Montréal, le ou avant le 1er septembre.  
On peut se procurer des listes de prix  
et des formules pour les entrées ou tout  
autre renseignement en  
s'adressant comme suit : à

GEO. LECLERC,

Sec. du Conseil d'Agriculture.

S. C. STEVENS'ON,

Sec. du Conseil des Arts et Manufac.  
Montréal, 16 juillet 1—ins

**Epicerie à Bon Marché.**

545 rue Ste-Catherine.

**Dissolution de Société.**

La société Robillard et Marion a  
été dissoute. M. Clément Robillard  
continuera les affaires seul. Ayant  
moitié moins de dépenses il est en  
état d'offrir à bien meilleur marché  
sur fonds varié d'épicerie et vins.  
Cette maison se recommande aux  
familles économes qui aiment les  
effets de premier choix.  
Coin des rues Ste-Catherine et Beau-  
dry.

C. C. ROBILLARD.

16 juillet d ins.

Il n'y a rien de brutal comme un  
fait. Le public ne croit pas aux ré-  
clamations, mais lorsque la preuve maté-  
rielle est devant lui, il faut qu'il se  
laisse convaincre. Pour juger de la  
qualité et de la beauté de la pein-  
ture Caoutchouc Lustré de A. A.  
Wilson & Cie, il faut la voir telle  
qu'elle est actuellement posée sur les  
murs extérieurs de l'Hôtel du Cana-  
da. Regardez l'hôtel et jugez de la  
Peinture. Adressez vos commandes à  
219 et 221 rue St. Paul coin de la  
Place Jacques-Cartier

A. A. WILSON & CIE

Propriétaires.

9 juillet 4 ins

**ON DEMANDE 24 petits**  
garçons pour vendre le **VRAI**  
**CANARD.** S'adresser au No.  
25 rue Ste-Thérèse.

**INCROYABLE !  
INCROYABLE !**

Reduction sans précédent

On veut écouler quand même les  
articles du Printemps pour faire  
place aux marchandises d'automne.

**100, 200 et 300**

pour cent meilleur marché que le  
prix du gros.

Un lot considérable de chapeaux  
de paille au prix fabuleusement ré-  
duit de.....5 cts.

Un assortiment important de cou-  
pons d'étoffes à robes valant ..... 20,  
25 et 30 cts. au prix unique de 5 cts.  
Bas de tous genres à 5, 10, 15, 20  
25 et au-dessus.

Et ainsi de suite sur une infinité  
d'articles qu'il serait trop long d'énu-  
mérer ici.

Les dames trouveront aussi dans le  
département des modes des prix  
excessivement réduits.

Si vous voulez profiter de ce

**BON MARCHÉ**

incroyable, hâtez-vous d'aller chez  
MESSIEURS

**Boisseau Freres**

235 et 237 ST. LAURENT.  
car il est certain que toutes ces mar-  
chandises vont se vendre rapidement.

**LE DELMONICO.**

Nouvel hôtel fashio-  
nable.

979 et 981 rue STE CATHERINE

MM. N. DesMaisons & Cie infor-  
ment leurs amis et le public en géné-  
ral qu'ils ont complètement renou-  
velé et amélioré leur établissement  
pour en faire un hôtel de première  
classe. Salons élégants, spacieux et  
bien aérés. Service de repas à la carte  
Menu varié et primeurs des sa-  
sons. vins, liqueurs et cigares d'une  
qualité extra. Rien n'a été épargné  
pour le confort des clients.

N. DESMAISONS & CIE  
Propriétaires.

9 juillet 4 ins

*Chapeaux légers.* — La chaleur a  
pris pour de bon. Gare aux coups de  
soleil. Coiffez-vous légèrement et avec  
élégance. Pour cela il faut aller là  
où l'on est toujours sur de trouver la  
chapellerie à bon marché. C'est chez  
Derome et Lefrançois No 664 rue  
Ste-Catherine.

9 juillet 1 ins

**ILE GROSBOS.**

Jusqu'à avis contraire, si le temps le  
permet, le vapeur *MONTARVILLE*  
fera le service de L'ILE GROSBOS à  
commencer lundi 4 juil.,

LUNDIS 10.30 a.m. et 2.30 p.m.  
JEUDIS " "  
SAMEDIS " "  
DIMANCHES " "

OVIDE DUFRESNE,

Gérant.

9 juillet.—

**GRANDE EXPOSITION.  
DE  
CHAPELLERIE.**

CHEZ

C. ROBERT.

Importateur et manufacturier  
coin des rues St-Laurent et Vitre  
Feutres légers pour l'été dans les  
derniers styles.

*Pull-over fashionables,*  
Chapeaux de paille élégants,  
Paille Mackinaw

La plus grande variété de cha-  
peaux qu'il y ait Montréal chez

C. ROBERT

Coin des rues St Laurent et Vitre.  
18 juin —4 ins

**RESTAURANT  
LAFAYETTE.**

**29, 31 rue Claude**

Coin de la rue Notre-Damo

Ce restaurant est ouvert au pu-  
blic. On y donnera de DINERS à  
15 CENTS. comprenant SOUPE,  
VIANDES, LEGUMES, Etc.  
Repas à ordre à toute heure.  
Huitres apprêtées de toutes ma-  
nières. Un cuisinier français est  
attaché à l'établissement.

18 juin — 4 ins

**— 8 PIANOS, MUSIQUE : 00 —**

Le plus complet assortiment de  
PIANOS de différentes manufac-  
tures, et surtout de célèbres PIA-  
NOS *SOHMER & Co.* de New-  
York, se trouve chez

**LAVIGNE & LAJOIE.**

265 Rue NOTRE-DAME 265

( Ancienne maison de  
*ERNEST LAVIGNE.*

**DERNIERES PUBLICATIONS  
MUSICALES.**

*Ton souvenir Romance.....30c*  
*Si vous étiez ".....30c.*  
*J'attends. ".....30c.*  
*Et la lampe me brûlait plus.....30c*

LAVIGNE & LAJOIE.

Editeurs.

**RESTAURANT  
DE**

**L'HOTEL E. FORTIN**

216 Rue Notre-Dame 216.

Ce restaurant est maintenant  
ouvert au public. Rien n'a été  
épargné pour le tenir au premier  
rang. Repas servis à toute heure.  
Cuisine de première classe sous la  
direction d'un chef français. Si  
vous voulez être servi d'un bon  
repas, allez à ce restaurant, coin  
des rues Notre-Damo et St-Ga-  
briel. Nouvelle entrée en face de  
chez Fabro & Gravel.

2 juillet —4 ins.

No l'oubliez pas.— Le véritable  
Trutoau, ci-devant de St-Vincent  
de Paul, se trouve toujours au  
coin des rues Craig et Chonne-  
ville Free Lunch et restaurant con-  
fortable.